

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-453-Nous-n-irons-plus-En.html>



I.D n° 453 : Nous n'irons plus En Forêt ...

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : lundi 10 juin 2013

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Place Saint-Sulpice, ce samedi 8 juin, le soleil estival qui plombait le marché de la poésie semblait de bon augure, pour un après-midi promis par avance aux rencontres et retrouvailles. Mais une triste nouvelle nous attendait, celle de la mort de Rüdiger Fischer survenue quelques jours plus tôt.

Hommage devait être rendu le dimanche sur cette place parisienne, à cet éditeur atypique, installé comme on sait dans la forêt bohémienne, et qui oeuvrait sous l'une des enseignes les plus originales de l'édition contemporaine, écrivait dans Décharge 119 Georges Cathalo à propos de ces *Éditions en forêt (Verlag im Wald)*, en cette présentation pour nous mémorable, puisque dès la livraison suivante, Rüdiger Fischer s'installait dans la revue comme chroniqueur, fonction qu'il occupa avec constance jusqu'en juin 2012 et à laquelle la maladie le fit renoncer.

Je n'ai guère ici à ajouter à l'[I.D n° 413](#), écrit à l'annonce de ce renoncement. Rüdiger Fischer avait peu à peu cessé ces multiples activités liées à l'édition, qui lui demandaient une énergie dont il n'avait pas été pas avare, mais qu'il ne possédait plus (il ne suffit pas de produire des nouveaux titres, encore faut-il aller les mettre sous les yeux du public ; et l'éditeur ne rechignait pas à parcourir des kilomètres pour les présenter sur les Salons et marchés.). Il eut la satisfaction de voir mener à bien le dernier ouvrage en chantier, et qui lui tenait fort à coeur, un volume d'hommages à Gérard Bayo, poète qu'il a beaucoup défendu. Le travail de traduction était le dernier dont il se sentait capable, *la moins fatigante de ses activités*, m'écrivait-il : il la mena jusqu'à la limite de ses forces, jusqu'à cette ultime *Promenade en forêt* qu'il nous proposa dans *Décharge* 154, en la compagnie d'Isabella Antweiller :

Peut-être que plus tard au cours

de la soirée ils te feraient

des reproches ou

te loueraient

qui peut savoir

ce que bourdonnent

les mouches dans le tourbillon

du ventilateur

si elles ne racontent pas

moins que le monde

qui tourne et tourne

en son hélice

oscillante

Les *Editions en Forêt* sont éteintes, mais brûlante demeure cette question qui préoccupait fort l'éditeur et qu'à ma connaissance il n'avait pu régler : celle de l'avenir de sa bibliothèque, forte de 6 000 volumes, dont l'ensemble bien sûr des livres qu'il édita. Une institution munichoise semblait intéressée pour recueillir ce fonds. Souhaitons que ce trésor ne soit pas dispersé et reste à portée des curieux, des connaisseurs et des amoureux, comme témoignage d'une vie et *de cette poésie provinciale et banlieusarde, d'où il est de plus en plus manifeste que viennent les meilleurs d'entre nous*, comme me l'écrivait son ami, Laurent Grisel.

Repères : Je ne répète pas ici des informations données déjà dans l'[I.D n° 413](#), auquel on se reportera. On complètera avec l'article de Laurent Grisel sur remue.net, mieux informé que quiconque.

Actualités : Saluons également la mémoire de Gaston Puel, mort le 3 juin 2013. On se reportera au blog amical et bien informé d'Alain Freixe qui lui rend hommage en quatre chroniques de [la poésie et ses entours](#) à ce poète considérable, dont l'oeuvre paraît grandement sous-estimée.

(Chronique écrite dans l'urgence.

On ne s'étonnera pas si elle est retouchée et complétée après coup)

Après coup : en commentaire, le court hommage lu par Jacques Fournier sur le Marché de la poésie.